Vaucluse matin
le dauphiné

FESTIVAL D'AVIGNON OFF

RENCONTRE AVEC PHILIPPE CAUBÈRE "Les Étoiles" à la Condition des Soies, à 19h40

« Je suis du théâtre de la vie »

Philippe Caubère au Festival, c'est un peu comme le Rhône à Avignon. En juillet 2020, quand In et Off étaient annulés, l'acteur avait joué ses *Lettres de mon moulin* à la Condition des soies dix soirées d'affilée. *Les Étoiles*, 3e volet de ce spectacle autour des textes d'Alphonse Daudet, est présenté dans ce même théâtre jusqu'au 30 juillet.

Vous dites : "La lecture est le degré zéro du théâtre. Apprendre le texte, le degré 1. Il faut en jouir et en souffrir". Quelle souffrance et quel plaisir trouvez-vous chez Daudet ?

« On ne peut mémoriser un texte pareil que dans le plaisir. La souffrance, c'est la peur que connaissent tous les comédiens, comme le funambule au-dessus du vide. Mais l'apprentissage du texte est un apprentissage amoureux, et j'éprouve beaucoup de plaisir dans l'incarnation. Le plaisir de se prendre pour quelqu'un d'autre, d'être quelqu'un d'autre. Je pars en voyage, et essaie d'emmener le public avec moi. Le rôle du comédien est d'incarner le texte. Seul l'auteur peut lire son texte. »

Véronique Coquet est vôtre "aide-mémoire". Comment travaillez-vous avec elle ?

« Comme Maître Jacques, elle a beaucoup de fonctions ! Productrice, infirmière, aide-mémoire et éventuellement épouse. À chaque représentation, elle note les erreurs, repère les blancs. Les *Lettres de mon moulin* sont tellement bien écrites que je n'ai pas envie de les déformer. Cela fait partie du jeu d'entrer dans la musique de cette langue pure. Le texte de Daudet est comme un tableau figuratif : il ne faut pas y toucher. »

Avec Daudet, vous êtes chez vous, en Provence. Mais *Les Étoiles* nous emmènent en Corse…

« La Corse, pour moi, fait partie de l'histoire de la Provence. Une histoire qui a aussi été mafieuse. Je connais les intonations, les accents du Provençal. Pour le Corse, j'ai fait appel à ma mémoire. Je suis allé en Corse plusieurs fois. L'accent du sud est une idée parisienne qui est fausse. Il y a autant d'accents que de lieux. L'accent marseillais est d'ailleurs toujours là, derrière le rap des quartiers. »

Les Étoiles s'est créé en plein air. Au Festival, vous passez en salle. Daudet est-il un auteur d'intérieur ?

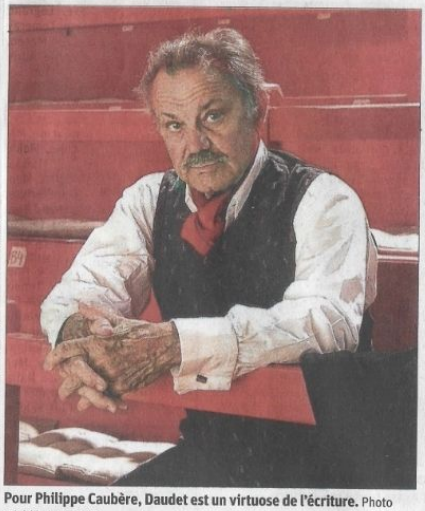
« C'est la salle de la Condition des soies qui m'a donné l'idée du spectacle : un lieu fermé, qui donne l'idée du plein air avec ces pierres. En le voyant, j'ai pensé : tiens, on dirait un moulin. Mais Daudet est autant une littérature d'extérieur que d'intérieur, écrite pour être accessible à tous, au lecteur pressé du journal, tout en conservant un aspect tragique. »

> « Le texte de Daudet est comme un tableau figuratif : il ne faut pas y toucher. »
> **Philippe Caubère, comédien, metteur en scène, auteur de théâtre**

Il y a eu un *Adieu Ferdinand*, y aura-t-il un *Adieu Daudet* ?

« (Rires) Non ! Ferdinand, cela faisait quarante ans que je l'avais sur le métier ! Le regard de Ferdinand, c'était le regard du jeune homme que j'étais. J'ai du mal à quitter, je le reconnais. J'ai eu du mal à quitter Mnouchkine, à quitter ma mère… J'ai du mal à quitter la vie. Et je suis du théâtre de la vie, celui que j'ai appris avec le théâtre du Soleil. »

Propos recueillis par Sonia GARCIA-TAHAR



Pour Philippe Caubère, Daudet est un virtuose de l'écriture. Photo Michèle LAURENT

BIO EXPRESS

1950 : naissance à Marseille
1970-1977 : acteur de la troupe du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine
1978 : Joue dans *Molière* d'Ariane Mnouchkine (film)
1978-79 : Joue *Lorenzaccio* au Palais des Papes (In).
1981 : création à Avignon de *La Danse du diable* (In).
1990 : joue dans *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère* d'Yves Robert (films)
1993 : Joue l'intégrale du *Roman d'un acteur* (11 spectacles/In)
2017 : Molière du Meilleur comédien. Prix du théâtre de l'Académie française.
2020 : création des *Lettres de mon moulin*, dans le Off.
2022 : création *Les Étoiles*, dernier volet des *Lettres de mon moulin*.

Avec *Les Étoiles*, ça se corse !

Caubère seul sur scène, c'est une troupe entière qui joue. Le public l'avait vu, sur les premiers volets des *Lettres de mon moulin* se transformer en loup, en fleur, en boulanger et même en Frédéric Mistral. C'était déjà fort prodigieux.

Mais voilà qu'avec *Les Étoiles*, ça se corse. Diable ! Il va falloir le faire, l'accent de l'île de Beauté. Car la Provence, après tout, Caubère connaît. Mais là, c'est en Corse que ça se passe…

Le dernier volet des *Lettres de mon Moulin* fait découvrir un Daudet plus fantasque et plus romantique. Photo Sébastien MARCHAL

Un défi relevé haut la main

Eh bien, même pas mal. Dès les premières minutes, ce n'est plus dans un moulin mais dans un phare que le spectateur se retrouve installé. Les personnages défilent, tous plus authentiques les uns que les autres, en une galerie de portraits hilarants. Même dans la mort, avec l'incroyable récit du naufrage de la Sémillante par un berger corse handicapé. Et puis, retour en Provence. Par sa seule parole, Caubère fait surgir un orphelinat, une maison misérable, défiler un troupeau de taureaux. Pour tout décor, quelques lumières phosphorescentes, un blues de Johnny Cash et des polyphonies… presque de trop. Caubère dieu sur scène, n'a plus besoin de rien.

S. G-T

Les Étoiles à 19h40 jusqu'au 30 juillet à La Condition des Soies, 13 rue de la Croix. Durée : 1h35. Relâche les 11, 18 et 25 juillet. Résa 04. 90. 22. 48. 43.